

LA FORCE DE LA VIE À TRAVERS LA MALADIE

Au moment d'atteindre ses 20 ans, ma fille, mon soleil, mon cœur, devient une autre. Elle tombe sous le joug d'une étrange maladie.

Elle qui était un modèle de discipline, de sociabilité, de travail acharné, voilà qu'elle n'est plus capable de fréquenter l'école. Elle est à quelques mois de terminer son Cégep. Elle est prise de crise de panique, elle s'enferme dans sa chambre, elle n'a plus aucun contact avec ses amies. Elle est hospitalisée pour un bref séjour à l'Hôtel Dieu d'Arthabaska, question de se remettre en forme avec la prise d'antidépresseurs. Mais ces fameux antidépresseurs qu'elle prend à ce moment provoquent une phase de manie à cause d'une maladie sous-jacente qu'on ne connaît pas encore.

Voilà qu'elle bascule en manie et sa vie aussi. Le diagnostic tombe : « Votre fille ne souffre pas de problème d'adaptation, elle est bipolaire! » Des mots si banals pour un médecin spécialiste qui traite le trouble bipolaire au quotidien. Mais ces mots inconnus me résonnent avec une telle force. Encore faut-il savoir ce qu'est cette étrange maladie.

Le médecin sort un dépliant avec les symptômes en première page. Cochez ici, et ici et ici! Chaque case correspond à son comportement erratique des dernières semaines. Je ne la reconnais plus. Est-elle devenue folle?? Je suis devant une jeune femme agressive, irritable, dépensière, éparpillée. Aucune censure, ni dans ses gestes, pas plus que dans ses paroles. Elle est instable autant au niveau de ses émotions que de ses comportements. Où est passée ma petite fille docile et aimante?

Lors de ce deuxième séjour à l'hôpital, ma fille m'a fait sentir coupable de l'avoir enfermée, de lui avoir fait perdre des jours complets dont elle n'a plus aucun souvenir. Elle me détestait. Elle ne voulait plus me voir.

J'ai dû me résigner à accepter la suggestion d'une infirmière bienveillante, qui me disait qu'il n'était pas bénéfique pour moi, ni pour ma fille que je la visite à tous les jours. Son énergie était utilisée de façon négative alors qu'elle devait la canaliser vers sa convalescence. J'ai dû alors accepter de ne pas la voir et d'attendre.

Encore aujourd'hui, les périodes d'attente sont toujours présentes dans ma vie. On attend qu'elle aille mieux et quand elle va mieux, on est en attente d'une rechute. Parce que depuis les 10 dernières années, il y a eu plusieurs rechutes, en moyenne une par année. Des «pas trop pires» alors qu'elle est hospitalisée que quelques jours, à la psychose où elle est accablée de médication, vidée de son énergie vitale, restreinte à la jaquette bleue et à la nourriture d'hôpital durant des semaines.

Cette dernière décennie fut pour elle et pour nous, un apprentissage à la vie. Une autre vie, une vie différente de ce que l'on connaissait avant l'apparition de cette maladie mentale. Il a fallu apprendre à accepter tous ces changements dans la vie d'une fille qui était douée à l'école, qui était promise à une belle carrière. Accepter que le DEP soit aussi valable qu'un diplôme universitaire. À travers toutes ces acceptations, il y a aussi le deuil des rêves, de l'espoir d'une vie autre, de tout ce qui n'est plus, de celle qui n'existe plus.

Même si elle n'est plus tout à fait la même, elle est tellement forte ma fille, elle passe à travers les difficultés à chaque fois en attendant la prochaine fois...

Je l'admire tant! Malgré cette maladie qui sommeille en elle, elle a réussi à faire des études. Pas le baccalauréat en droit qu'elle avait commencé, mais un cours de mécanique automobile qui lui permet de gagner sa vie honorablement. Sa lutte quotidienne pour demeurer optimiste et joyeuse se lit parfois sur ses traits si doux et endurcis à la fois. Elle continue de vivre sa vie. Aujourd'hui, elle a une vie comblée avec son amoureux, sa chatte, sa chienne, ses oies et ses canards. Après tant d'efforts consacrés à réussir sa vie, je crois qu'elle réussit bien sa maladie.

Ma fille, tu as toute mon admiration et mon amour, pour toujours. xox